Mémoire d'un survivant

par

Mina

1. Prologue

2. Le second rôle

3. Etre un homme libre

4. Recommencer à vivre

5. Juste un mauvais rêve

6. Se ressaisir

7. Faire semblant

8. Là où se trouve mon cÅ?ur

9. Rester en vie

Prologue

Prologue:

POV Sévérus:

' Cherche Harry Potter '

Une phrase, de simples mots...

Mais ses mots semblaient vouloir hanter son sommeil, ses pensées, ses rêves...

Jour après jour, nuit après nuit, une voix d'outre-tombe prononçait ces mots sans queue ni tête.

' Cherche Harry Potter '

Pourquoi lui ? Qu'avait-il fait ?

Rien ! Depuis la grande bataille, il avait cessé d'enseigner pour consacrer tout son temps aux recherches médicinales.

Son domaine privilégié, les potions, était un domaine qui offrait tellement plus de possibilités de cures inexplorées que les sortilèges, qui étaient souvent bien trop agressifs et pas toujours bien maîtrisés par les médicomages ...

Il avait bien essayé d'obéir à LA voix, pour pouvoir s'en débarrasser, mais le survivant avait formellement interdit de le rechercher après la bataille finale, car il ne voulait plus de cette vie de célébrité morbide. Avoir survécu était sa seule prouesse, mais à quel prix ? La perte de sa seule famille !

Il avait dit, avant la bataille, qu'il ne souhaitait plus que la tranquillité. Tous sauf le jeune homme avaient réalisés la tristesse d'une telle déclaration : en avoir tellement vécu et vu à cette âge que sa seule perspective d'avenir était un semblant de normalité... Tous se sentant plus ou moins de responsabilité dans cet état de fait le laissèrent partir à la fin, sans jamais chercher à le retrouver.

Et aujourd'hui, trois ans après la bataille qui avait marqué un tournant décisif dans l'histoire sorcière de Grande Bretagne, retrouver sa trace semblait impossible.

Il s'était rendu incartable bien avant la bataille et ce sortilège n'avait jamais été levé. De plus, personne ne l'avait revu du côté sorcier depuis son ' départ '.

Certains supposaient qu'il voulait une chance de vivre une vie normale, comme il l'avait toujours souhaité, certains pensaient qu'il voulait renforcer sa science de l'occulte avant de réintégrer le monde magique, sous une autre identité, peut-être... Certains pensaient qu'il attendait juste le moment propice pour revenir...

Et certains, la plupart en fait, le pensaient mort. Les raisons étaient parfois différentes : suicide, suite des blessures du combat final...

Personne ne savait.

Mais tout le monde en avait longtemps parlé, et puis, le temps faisant son oeuvre, les commérages cessèrent pour devenir des histoires de bonnes femmes, des fantômes de ragots...

Lorsque Sévérus avait cherché à en savoir plus, il avait entendu beaucoup de versions de l'histoire, qui s'étaient édulcorées avec le temps, mais rien ne paraissait convainquant, et il ne pouvait concevoir aucune d'entre elles. Mais force était de reconnaître qu'il connaissait bien mal Potter : la dernière année passée en sa compagnie au sein de l'ordre le lui avait prouvé.

Harry était plus attachant qu'il voulait bien le croire et Sévérus avait été blessé, à son départ, mais il avait fini par comprendre.

Et avait respecté son voeu, jusqu'à ces rêves récurrents. Qui lui disaient encore et toujours de LE chercher. Comme si rien n'était fini, il ressentait cette impression pesante de danger imminent qu'il ne parvenait pas à expliquer. Son intuition d'espion l'avertissait de quelque chose et ça n'allait pas être joli...

Le second rôle

Chapitre un : Le second rôle

POV Ron :

Je n'ai jamais tenu le premier rôle, je n'ai jamais été au-devant de la scène...

Mais je m'y étais fait. Lorsque Harry était là, je n'avais jamais envie de me plaindre de mon sort. Je n'étais plus concentré sur moi, je tenais à l'aider avec mes moyens.

Même si je suis loin d'être parfait, j'ai essayé toutes ces années de donner le meilleur de moi-même. Et il est parti. Depuis... je ne sais pas exactement ce que j'attendais de cette nouvelle vie sans Harry.

Pas grand-chose, je crois. Auparavant, je n'avais jamais eu confiance en moi. Avant de connaître Harry et de vivre toutes ces aventures année après année... Je ne savais pas pourquoi je vivais, je me posais des questions sur mon rôle dans une famille composée de tant de personnalités différentes... Et puis, en devenant ami avec Harry, et puis Hermione, on était devenu un tout, on ne se posait pas de question car on était toujours utiles ensemble et si on de parvenait pas au bout de quelque chose tout seul, on savait que, ensemble, nous viendrions à bout de tout...

Et puis, du jour au lendemain, je me suis retrouvé seul.

A nouveau seul.

Et j'avais cette impression que rien ni personne ne pourrait jamais venir à bout de toute cette solitude.

Hermione était morte et Harry était parti sans laisser d'adresse, en priant gentiment les autres de ne pas essayer de le chercher.

Savait-il seulement qu'Hermione était morte ?

J'avais toujours pensé que notre groupe était le plus soudé qui puisse exister. Que rien ne pourrait nous séparer... Mais la vie en avait décidé autrement, et je suis désormais seul.

Je travaille au Ministère de la magie, comme mon père avant moi.

Je suis aurore.

Et je tente vainement de donner un sens à ma vie en aidant les autres, sans pour autant parvenir à vraiment aller de l'avant.

Fermant son ouvrage, Ron soupira. Ce n'était pas une bonne idée de raviver ses souvenirs. Il prit le carnet qu'il venait de relire et le jeta dans les flammes qui en léchèrent la couverture de cuir avant de la consumer peu à peu sous ses yeux.

Une larme coula. La dernière qu'il verserait. Il se le promit.

Etre un homme libre

POV Drago :

J'ai longtemps été seul. Toujours.

C'était dans mon éducation, pire, c'était dans mes gènes.

On m'a dit que je ne devais pas m'accrocher aux gens, sous aucun prétexte. Que je ne devais avoir d'amis que des gens utiles et influents.

Que je n'étais pas supposé faire les choses mais les dicter, ou alors, les détruire.

Que seule la manipulation me serait utile pour m'élever dans la société. Car ce qu'un Malefoy fait le mieux, c'est bien s'élever dans la société, et pour cela tous les moyens sont bons, même les moins avouables. Surtout les moins avouables, à vrai dire...

Mais j'ai rompu la chaîne, j'ai rompu cette chaîne de traditions qui m'entravait afin de construire un être derrière tout ça.

Renaître des cendres de ma famille.

Je ne suis peut-être pas devenu un être profondément bon, mais je suis devenu meilleur que je ne l'étais auparavant.

Dorénavant, je ne laisse plus les autres faire ce que je pourrais faire moi-même.

Je suis devenu l'ouvrier de ma propre vie.

Le maître de mon destin.

J'ai commencé à changer au contact de mon meilleur ennemi de l'époque. Vous savez, le rituel ' je te déteste, tu me déteste et on essaie de se faire le plus de crasse possible '. Je dois avouer que j'étais plutôt doué dans cette dernière partie du jeu...

Bien entendu, les idées de mon père ne s'attelaient pas seulement à des jeux de gamin... et il m'a fallu le découvrir de la pire des manières.

Je croyais que... je ne sais pas vraiment... je savais qu'ils tuaient des gens... les mangemorts... Mais de n'avais jamais imaginé ôter moi-même la vie à quelqu'un. Voir son visage se tordre de douleur et d'incompréhension, voir son regard vous accuser et poser milles questions auxquelles on ne veut pas, on ne peut pas répondre. Pas vraiment. Et puis plus rien. Que le néant.

On dit que l'expérience fait l'homme.

Pour moi, elle a été un pas vers mon humanité, un pas vers cette décision de ne plus tuer. Jamais.

Fort de cette décision, il m'a fallu opter pour un camp qui offrait la possibilité de ne tuer personne.

Le clan des mangemorts étant bien sûr à exclure d'emblée... Et puis j'avais déjà la marque, je ne pouvais plus aller en territoire neutre.

Alors, je me suis rabattu vers un vieil homme sénile, fou et incroyablement puissant, qui avait la fâcheuse manie de tout savoir avant tout le monde et se mêler de tout ce qui ne le regardait pas. Albus Dumbledore.

Il n'a pas été vraiment surpris de me voir, là, dans son bureau, complètement déboussolé, alors que je lui expliquais que la mission à laquelle j'avais été assigné, ma première grande mission, était de le tuer, lui.

Il m'a dit le plus calmement du monde que ce serait dangereux pour moi de rentrer à la maison pour noël, mais ça, je le savais déjà, et j'avais une excuse toute trouvée n'est-ce pas ? Je ne parvenais même pas à m'attrister de laisser ma famille derrière moi.

Je ne quittais d'ailleurs pas ma famille, pas vraiment. Il y avait plus d'amour et de passion dans l'affrontement perpétuel qui me liait à la troupe des gryffondors que dans mon propre cercle familial, où l'autorité paternelle veillait à éviter toute effusion sentimentale...

Je ne veux pas par-là blâmer ma famille, car ils ont vécu leur idéologie, même si elle était malsaine, je me blâme plutôt de n'avoir pas su trouver ma voix plus tôt, et de n'avoir fait que suivre sans réagir l'influence néfaste qu'ils avaient sur moi.

Après cette entrevue, tout a été très vite. Tout a changé dans ma vie.

Chaque repère que j'avais, chaque certitude à laquelle je me raccrochais finissait par se briser, me laissant seul face à moi-même, un peu plus confus à chaque fois, avec de nouvelles questions et de réflexions nouvelles.

Des réflexions sur moi, sur les autres, sur ce monde...

Je suis alors allé au manoir de feu Sirius Black.

Une bâtisse sordide qui appartenait jadis à ses ancêtres. Inutile de préciser que ceux-ci étaient impliqués dans les forces de Voldemort jusqu'au cou.

Je connaissais une bonne partie des ramures composant leur arbre généalogique.

Par coeur, évidemment : pour mon père, il n'y avait rien de plus dégradant que de trouver en présence d'un sang-pur sans même en avoir connaissance.

Bien sûr, je connaissais aussi l'histoire de Sirius.

J'avais longtemps cru qu'il avait finalement changé d'avis et cédé aux joies d'une vie de luxe et de facilité en trahissant ses amis gryffondors.

J'avais tort. C'était finalement le pleutre de la bande, Peter, ce gros lourdaud qui traînait derrière Voldemort en le suivant comme son ombre...

Alors l'image que j'avais de Sirius Black s'était redorée, et je me plaisais à me comparer à lui.

Bon, j'avais été plus long à la détente, mais l'essentiel était là : j'avais compris.

Et je suivais peu à peu ses pas.

Au manoir, tout était différent de chez moi. Bien que la bâtisse fût aussi sinistre de premier abord que la mienne, il y régnait une étrange atmosphère.

Une atmosphère de légèreté, de joie... Un petit quelque chose de ce genre d'ambiance qu'on doit trouver dans une famille : de l'amour.

Dire que je n'ai pas tout de suite été accepté était un doux euphémisme.

Les adultes ont su plus vite que je ne jouais pas la comédie, mais le trio infernal, avec qui les petits coups bas faisaient la vie de tous les jours à Poudlard, doutaient à chaque preuve de mon intégrité.

Et puis, Hermione est venue me parler. Me pousser à me confier vraiment.

Je me souviens qu'Harry et Ron n'étaient pas là, et que nous étions seuls.

Je n'ai d'abord voulu dire que le strict nécessaire, et ce, avec le plus de dignité possible, mais Hermione étant fine psychomage, elle me tira les vers du nez, et je me retrouvais bientôt en larmes en détaillant ce que j'avais éprouvé quand mon père m'avait interdit de sourire pour la première fois, interdit d'embrasser ma mère lors de mon troisième anniversaire en disant que c'était indigne d'un Malefoy, et lorsque j'avais tué...

En cet instant, je me sentais clairement indigne, idiot, pas normal... Je m'attendais à ce qu'elle rit, soit mal à l'aise ou encore qu'elle me traite de cloporte immonde, comme je l'avais moi-même traité pendant des années...

Mais non, elle a simplement eu ce sourire gentil et concerné, sans me donner l'impression qu'elle avait pitié, et elle m'a pris dans ses bras, dans une étreinte fraternelle.

Elle m'a dit que j'étais sincère et qu'elle était impressionnée de la maturité que j'avais gagné en seulement quelques semaines.

Je ne me trouvais pas alors incroyablement mature, reniflant comme un môme de cinq ans, mais elle insistait, elle expliquait que les doutes étaient le début du questionnement et que le questionnement marquait le passage du statut d'enfant à celui d'adulte.

Elle a dû être vraiment convaincante avec ses deux comparses, car après une bonne heure de dispute et de hurlements stridents, je m'étais vu attribuer un rôle dans le groupe des trois mousquetaires.

Bon, les garçons étaient franchement sceptiques, mais ce n'était pas si terrible que ça.

Et puis, petit à petit, je passais de cinquième roue du carrosse à élément à part entière de l'équipe. On ne me faisait pas vraiment confiance, mais j'avais des informations. Sur comment ça se déroulait au dehors. Je n'apprenais pas grand-chose sur leur mode de fonctionnement, mais beaucoup de choses sur les moldus, et ce grâce à Hermione.

Et puis, il y avait eu cette conversation avec Harry.

C'est vraiment étrange que ce soit tombé sur moi, à moins qu'on puisse appeler ça le destin.

Je ne croyais pas à ce genre de choses, même maintenant, j'ai toujours du mal à avaler cette notion un peu dépassée.

Mais ce soir-là, je l'ai ressenti comme ça.

Une seconde chance que m'offrait la fortune, pour devenir autre chose, autre chose que ce gosse de riche pourri par son père dès sa naissance, lui donnant tout ce dont peut rêver un enfant, mais en oubliant le plus important.

Harry était là, pelotonné dans un vieux canapé défoncé, les yeux dans le vague, c'était la nuit, et tout le monde était couché.

Je voulais d'abord partir discrètement, mais Harry m'avais déjà vu.

Il m'avait demandé ce que je faisais là, au beau milieu de la nuit.

Je lui ai retourné la question. Il m'a répondu d'un air absent ' cauchemar ' en balayant ce mot du revers de la main

comme s'il n'avait pas d'importance, ou que c'était tellement habituel qu'il n'y accordait plus vraiment d'importance.

Alors, Harry avait demandé, d'une voix terne, comme s'il s'adressait à lui-même : ' Que penses-tu des homosexuels ? '

J'étais resté là, comme deux ronds de flan. Comptez sur les Gryffondors pour toujours accoucher inopinément d'une question à désarçonner un cheval.

Il m'avait lancé un regard craintif et peu sûr de lui, et j'avais compris qu'il était on ne peut plus sérieux.

J'avais alors cherché mes mots, et, alors qu'il commençait à amorcer un mouvement pour partir, j'avais répondu, pas très sûr moi-même de la justesse de mes mots :

' Je crois... que lorsqu'on voit quelqu'un différemment, que ce soit de l'attirance physique ou... eh bien, tu sais, une sorte...d'amour...il faut écouter son instinct. La trahison, c'est d'ignorer ou de passer outre ce que ton corps et ce que ton coeur réclament. '

Il m'avait regardé avec surprise comme s'il me voyait pour la première fois et m'avait dit d'une voix étrange :

' Je ne te savais pas si romantique, Malefoy ... '

J'aurais peut-être dû me sentir vexé, mais le moment était trop intime et trop vrai pour laisser une place au sarcasme et à la méchanceté.

Alors j'ai répondu en plaisantant quelque chose comme ' Ecoutez parler le gryffondor ' et il avait ri. Simplement et sans artifice. Je commençais à comprendre et j'allais le découvrir plus tard : Harry était comme ça : simple et sans artifice.

Et il accordait du crédit aux gens sincères, comme le faisait Dumbledore.

Le lendemain, la seule personne n'étant pas surprise par le ton amical avec lequel le survivant s'adressait à moi était Harry lui-même.

Seul Ronald restait à convaincre, et je savais d'ores et déjà que ce serait mon plus grand défi.

Je ne savais pas comment l'approcher, je ne le voyais sur son véritable jour que lorsqu'il ne me savait pas présent. Et j'aimais bien ce que je voyais alors.

Mais lorsque j'étais présent, son comportement changeait.

Je leur laissais toujours des moments à eux, parce que je savais que Ron ne daignait pas parler en toute franchise en ma présence. Il semblait juste vouloir protéger ses amis.

L'amitié qu'il leur portait était fantastique.

C'était comme s'il n'attendait rien en retour, mais qu'il était prêt à tout donner. Il avait changé. Peut-être était-ce moi qui ne l'avais jamais réellement connu.

Les moments de franche camaraderie avec moi ne prenaient place que dans un cadre privé, comme les longues discussions que nous entretenions avec Harry, qui se posait aussi des questions sur beaucoup de choses.

On dit qu'il est parfois plus facile de parler à un inconnu des choses qu'on ne pouvait aborder avec ses plus proches amis. Et nous parlions de connaissances et de stratégies avec Hermione.

On le disait rarement, mais je suivais Hermione de peu dans le classement des meilleurs élèves.

Et puis, il y avait les autres Weasley. Et noël.

Je ne savais pas comment il faudrait réagir.

Partir discrètement et les laisser savourer ce jour si spécial pour presque toutes les familles d'Angleterre ? Rester et causer la gêne de tous, alors que personne n'ignorait que je n'avais pas ma place dans ce cadre idyllique ? Moi pour qui noël n'avait jamais eu grande valeur...

Le jour venu, j'avais oublié tous mes doutes, et j'avais aussi oublié noël...

Ce n'est qu'en arrivant auprès de la table du petit déjeuner où fleurissaient des emballages divers, certains déchirés et d'autres non, et d'autres attendant le réveil de leur destinataire pour être découverts et j'ai réalisé.

Une discussion animée avait commencé entre les trois amis. Une discussion dans laquelle je n'avais pas ma place, et j'en avais cruellement conscience. Alors que je les regardais, Ron m'aperçut et un éclair de colère passa dans ses yeux. Encore un qui avait oublié jusqu'à ma présence... Alors, je lui lançais un pauvre sourire, je savais que je n'avais pas le droit de m'imposer ainsi, pas comme ça. Et je tournais les talons sans un bruit, pour partir.

Je me réfugiais dans un coin sombre, dans un vieux canapé défoncé, lieu de nombre de discussions avec Harry.

Je m'étais monté la tête. J'étais seul.

C'est du moins ce que je croyais à ce moment-là. Je ne sais pas combien de temps je suis resté dans ce vieux canapé miteux, j'ai fini par m'y endormir.

A mon réveil, la pièce était éclairée et on discutait joyeusement à côté de moi. Je regardais à mes pieds et y découvrais des présents.

Je relevais les yeux vers Harry et Hermione qui me souriaient. Ils me souhaitèrent chaleureusement un joyeux noël et

désignèrent les petits paquets à mes pieds, qui avaient été emballés dans la précipitation, et avec un goût dans le choix des matières et des couleurs très contestable.

Je ne pouvais pas croire que c'étaient les miens. Pourtant, je ne m'étais jamais ému des cadeaux somptueux et bien emballés que les elfes de maison avaient choisis pour moi.

Mais ces cadeaux-là étaient différents, et je me contentais de marmonner pour cacher mon trouble que je n'étais pas un sapin de noël.

Des cadeaux simples... une écharpe venant de Harry, des gants venant de Ron et un livre de la part d'Hermione. Rien n'était neuf, je les avais pris par surprise, si l'on peut dire et ils avaient fait de la récupération. Mais peu m'importait.

Je n'aurais pas à payer ces marques d'affection en établissant un quelconque record. Ils n'étaient pas faits à contrecoeur ou par devoir. Ils étaient parfaits.

Et Ron avait apporté tout un stock de gâteaux de noël et du thé à la mandarine et aux épices.

Nous avons ri pour la première fois ensemble tous les quatre dans cette soirée que je n'oublierais jamais : une soirée chaleureuse et intime, au coin d'un bon feu de cheminée, à se raconter des histoires que nous avions vécu ensemble, de points de vue légèrement différents.

Mon premier véritable noël s'était fait avec les cadeaux les plus pitoyables que je n'ai jamais reçu... les seuls que j'ai conservés précieusement de cette époque.

J'ai été renvoyé chez mes parents. Je n'étais pas majeur et ils avaient demandé à me voir revenir, ne voyant plus l'utilité de ma présence à Poudlard, où ils me croyaient. Alors j'ai décidé de porter un peu du poids qui ornait les épaules de mon récent ami, Harry Potter.

Je suis devenu une pièce de l'échiquier de cette guerre. Pas une maîtresse, certes, mais précieuse car rare : j'étais devenu espion. Le fou qui servait les rois des deux camps adverses.

Le roi blanc et le roi noir.

La bataille est survenue trop rapidement, mais pas assez pour m'empêcher de voir et de faire des horreurs qui me hanteraient jusqu'à la fin de mon existance. Je crois que personne n'était vraiment prêt à affronter ça. Personne sauf Harry. Il s'était tellement renfermé dans les derniers temps... personne ne parvenait plus à l'approcher, il s'était éloigné, ou bien nous avait éloigné, nous ne savions plus très bien...

Il était devenu lunaire, toujours parti dans un monde à lui. Peut-être sa façon à lui de se déconnecter de ce flot d'horreurs qui affluait de toute part. Pour échapper à l'horreur de la réalité, à l'horreur de cette guerre...

Et il a annoncé qu'il allait partir. Qu'il ne fallait pas venir le chercher. Je lui ai envoyé mon poing dans la figure ce jour-là.

Je ne comprenais pas. Je ne voulais pas comprendre.

La bataille a eu lieu. Harry est parti. Hermione est morte.

Et Ron a perdu le sourire. Il aurait protégé ses amis jusqu'à sa mort, mais il était celui qui en avait réchappé cette fois-ci...

Je le suivais partout, mais je n'en étais pas sorti indemne.

J'ai été victime d'un sortilège explosif, qui m'a rendu sourd et aveugle du côté gauche.

J'ai été décoré de l'ordre de Merlin première classe.

Pour ' le courage et la bravoure qui m'ont aidés à vaincre mes antécédents familiaux '...

Pas Ron.

Et il m'en a voulu. Il m'en a voulu d'être sur le testament d'Hermione.

Il m'en a voulu pour beaucoup de choses sur lesquelles je n'avais pas beaucoup de prise...

Et il ne se doutait pas que la seule raison pour laquelle je survivais, c'était que, malgré toute l'animosité dont il faisait preuve à mon égard, j'étais complètement et irrémédiablement tombé amoureux de lui...

Et j'en suis là, trois ans plus tard, le regardant dormir sur le canapé du salon... de notre salon, puisque nous cohabitons dans un appartement appartenant jadis à ma famille.

Son sommeil est agité, comme s'il luttait encore même dans ses songes contre des créatures terrifiantes et menaçantes.

Je caresse doucement sa joue, comme pour m'assurer qu'il est bien réel.

Sa peau est chaude sous mes doigts, douce aussi. Difficile de s'imaginer qu'une peau si pâle puisse contenir et renvoyer autant de chaleur.

Pourtant, malgré son attitude froide avec moi, je perçois toujours cette chaleur qui le caractérise si bien.

Difficile aussi d'imaginer que sous ses paupières closes, ses yeux d'un bleu si pur puissent voir tant d'horreurs.

Difficile de s'imaginer que dans cette poitrine bat un coeur blessé, qui n'attend que d'être soigné. Si seulement je

pouvais être cette personne, qui saurait rebâtir un univers sécurisant autour de lui.

Après lui avoir lancé un sortilège de brise-gravité, je soulève délicatement mon collègue dans mes bras pour l'allonger dans sa chambre avant de rabattre les couvertures sur lui, et commence à m'éloigner à regret.

Dans son sommeil, le rouquin inconscient essaie soudain de se rapprocher de la source de chaleur de mon corps. Pris d'une irrésistible envie, je me penche et effleure ses lèvres de mes doigts avec légèreté. Il remue un peu, et pousse un faible soupir. Je recule ma main, comme si je m'étais brûlé les doigts à son contact et décide qu'il est temps pour moi de partir.

Un dernier regard pour ses boucles de cuivre disposées en une auréole solaire autour de son visage et pour ses lèvres entrouvertes, pour ses joues légèrement colorées.

Il faut que je m'en aille.

Je sors et ferme la porte derrière moi avant de m'appuyer de tout mon poids contre elle, glissant jusqu'à terre en réalisant que cette situation est impossible. Il me hait, je l'aime, nous vivons ensemble et la guerre a ravi nos amis communs. Comment changer la donne ? Comment me faire accepter à nouveau dans son monde ?

Recommencer à vivre

POV Harry

Je m'appelle Harry. Harry Evans. C'est le seul souvenir que j'ai de mon passé, mon prénom. Ca et une lettre que je me suis écrite avant d'effacer ma mémoire. Une lettre qui paraît extraordinaire et que je n'ai jamais montré à personne. Qui me parle d'un monde et de personnes qui me sont tout à fait étrangères.

Qui me parle de magie, de bataille, de morts.

D'un groupe d'amis soudés devant l'adversité, de parents et d'un parrain morts pour me sauver, pour que je n'occulte jamais leur sacrifice. D'une tante et d'un oncle vers qui je ne saurais me tourner en cas de besoin.

D'une personne que j'aimais plus que tout et qui me haïssait. Même son prénom ne m'évoque rien, pourtant, ce n'est pas courant comme prénom.

Elle me parle aussi d'horreurs telles que j'ai choisi de tout oublier, pour pouvoir les oublier, elles.

Je sais que je suis un magicien. Je m'en serais forcément rendu compte, car je fais parfois des choses étranges que je n'aurais pas su expliquer sans la lettre. Des choses magiques.

Je suis étudiant, je vis en appartement, toutes les formalités avaient été réglées avant que ne reprenne conscience pour la première fois aussi loin que remonte ma mémoire, il y a maintenant trois ans.

J'ai le souvenir de beaucoup de choses de la vie en général. C'est juste ma vie à moi qui semble avoir disparu. Je la connais un peu, grâce à la lettre, mais je ne parviens pas vraiment à réaliser, tout ça semble fou quand on y pense.

Je me suis donc lancé, comme mon ancien moi le souhaitait, dans des études de médecine.

Je ne suis pas majeur de ma promotion, mais mes résultats restent honorables. Je me suis fait des amis, j'ai une nouvelle vie, mais je ne sais pas... j'ai comme un trou dans la poitrine, j'ai le sentiment d'avoir oublié quelque chose qui était essentiel à ma survie, parmi le tourbillon des autres souvenirs qui se sont envolés. Et je me sens oppressé par quelque chose, quelque chose qui ne me semble pas juste, par normal, sans jamais pouvoir mettre le doigt dessus... Et je fais toujours des cauchemars où on me dit que je ne suis pas à ma place, que je dois mourir, que je vais disparaître...

Cette voix, je la connais, comme venue d'outre-tombe. Pourtant, cet être est supposé être mort. De mes propres mains.

Je ne sais pas quoi en penser. Je ne sais pas à qui en parler. Je ne sais même pas qui j'étais, qui je suis... Comment étaient mes parents ? Où est-ce que je suis allé en cours avant ? Mon monde et mon CV sont criblés de trous noirs qui semblent vouloir m'aspirer dans un monde effrayant que j'ai apparemment voulu fuir en allant jusqu'à oublier qui j'étais.

Je crois que je deviens fou. J'ai des moments d'absence, j'oublie des choses, et j'ai égaré la lettre que je gardais toujours sur moi, bien plus précieuse que tous mes papiers d'identité réunis...

Je suis perdu, et j'ai peur... de ne jamais me retrouver...

Juste un mauvais rêve

POV Drago :

Je suis dans ma chambre. Je crois que je me suis endormi, mais un froissement de tissu, à côté de mon lit, me réveille en sursaut.

Je relève la tête et murmure un lumos endormi. Mais la vision que j'ai de ma chambre me réveille d'un coup, comme si on m'avait donné un coup de poing dans l'estomac.

Ou plutôt la vision que j'ai de ce qu'il y a dans ma chambre. Ou plutôt la vision de la personne qui se trouve devant moi, dans ma chambre, habillé de manière légère et les cheveux en désordre, lui donnant l'air un peu sauvage d'un félin.

Mon cerveau refuse de fonctionner. Je ne peux pas analyser ce que je suis en train de voir, moins encore ce que je suis en train de vivre.

Il s'approche doucement, d'une démarche presque incertaine, et il me regarde.

Il me voit.

Et moi, je suis hypnotisé par lui, par sa démarche, par sa beauté à la fois sensuelle et innocente.

Mon souffle se bloque quelque part dans ma cage thoracique et j'ai la chair de poule. Il s'avance sur le lit, ne me lâchant pas du regard, s'approche inexorablement. Il pose sa main sur ma joue, dans un geste plein de douceur et j'y appuie ma tête dans un geste d'abandon. Ses lèvres esquissent un sourire doux et il m'embrasse sur la tempe. Ce moment est parfait.

Puis il murmure à mon oreille ' Il faut que tu te lèves maintenant ou tu vas être en retard au travail '

Je lui lance un regard interrogateur, et il se recule alors. La perte de sa chaleur me donne tellement froid d'un coup que je me retiens de crier. Son regard se fait moqueur, et il me lance avec une légèreté contrastant avec la brutalité de ses mots :

' Tu croyais réellement que j'allais venir à toi, tu croyais vraiment que je serais un jour à toi ? Tu oublies une chose : je te déteste '

Il commence à rire d'un rire cruel et je me retiens de me raccrocher pitoyablement à lui.

' Comment oses-tu ? Croire en de pareilles choses ! Je ne suis qu'un fantasme et tu ne me mérite même pas ! Alors debout ! Debout ! DEBOUT ! '

Je me réveille en sursaut. Un Ron passablement furieux me secoue en me criant dessus de me réveiller, je cligne des yeux et me retiens de crier. Mais je me souviens de ce qu'avait dit son double imaginaire. Je ne le mérite pas. J'ai franchement envie de pleurer mais ce ne serait pas digne de moi. Je refuse qu'il me voit aussi pitoyable que je me vois moi-même.

Il passe à un air inquiet, et la pression qu'il effectue sur mes épaules se fait plus douce, presque réconfortante. Il me demande si tout va bien, je le regarde éperdu, et je me souviens pourquoi je l'aime. Il n'y a que lui pour s'intéresser aux états d'âme d'un type qu'il déteste plus que tout. Je lui lance un sourire que j'espère être rassurant, mais que je sais infiniment triste. J'ai le coeur en miettes. Et je me ressaisis et me lève pour me préparer en vitesse. Je suis en retard, et c'est lui qui conduit. Je n'ai pas le permis. Pendant que je prends quelques affaires et me dirige vers la salle de bain, je sens son regard me brûler le dos, comme s'il était trop intense pour être ignoré. Mais c'est inutile, je ne peux jamais rien ignorer venant de lui. Jamais.

Se ressaisir

POV Ron :

Je viens de me réveiller, mais je n'ai pas envie de me lever.

Aujourd'hui encore une journée de défi permanent pour ne pas paraître infime à côté de si parfait Drago Malefoy.

Je sais qu'il sera la première personne que je verrais de la journée et la dernière aussi... Nous vivons ensemble, car je n'ai pas assez d'argent pour m'offrir un appartement en plein Londres.

Alors, saint Drago s'est proposé, la bouche en coeur, pour m'accueillir pour une durée indéterminée, prétextant qu'il ne se sentirait pas bien s'il vivait seul, sans quelqu'un qu'il connaissait à ses côtés. Bien évidemment, de dernier critère limitait ses choix, puisque sans compter les morts et les disparus sans laisser de trace, la majorité de ses anciens amis se trouvaient actuellement à Azkaban, pour mangemeurisme avancé. Il avait ajouté avoir besoin d'un chauffeur. Un putain de chauffeur, c'est ce qu'il voyait en moi !

J'ai commencé par refuser, et puis, il a été engagé dans le bureau voisin du mien, au niveau de mon supérieur... Moi j'arrivais en retard presque tous les jours car j'habitais loin... Depuis un certain temps, il était devenu impossible de transplaner trop près des bureaux du gouvernement.

Et on m'a traité d'imbécile de refuser pareille offre.

J'ai fini par accepter. Et je vis chez lui, comme un intrus, une bête noire dans sa petite vie brillante. Un profiteur.

Certains s'étonnent de l'animosité que je lui voue.

Il est tellement parfait... C'est enrageant, comme si, quoi que je puisse faire, je ne lui arriverais pas à la cheville. Pourtant, il paraît si fragile, si faible par moments, que je crois entrevoir ce qui pourrait être une faille dans son armure.

Tout ça depuis qu'il avait appris à être espion. A garder ses sentiments et ses doutes enfermés tout au fond de son coeur...

Tout cela pour Harry. Ou pour Hermione, je ne sais pas. Je sais qu'il avait un jour avoué à Harry être amoureux d'un membre de notre groupe.

Il était tellement proche d'eux. Comme s'il m'avait volé ma place, comme s'il m'avait volé leurs dernières années.

Et je suis tellement las de l'affronter tout en dépendant de lui. De ne pas être capable de parvenir, seul, à faire quelque chose...

Et de le voir avoir tant de succès. Comparé à moi qui ne suis rien.

Il est même devenu la mascotte de ma propre famille, après tout ce qu'il avait dit et fait auparavant. Le diable s'est transformé en saint et je suis le seul à trouver cela étrange. Peut-être que ce sentiment a été enfanté par la jalousie que je lui voue, mais peu importe.

Je sais ce que je ressens, et je le déteste ! Je déteste cette perfection et je déteste plus encore cette fragilité qui vient parfois à bout de ma haine... Qui me fais me sentir perdu...

Je me lève. Mais il n'est pas dans la cuisine. Le café n'est pas fait, il doit être encore couché. Peut-être est-il malade, peut-être n'est-il pas en état de se lever. Ça ne lui ressemble tellement pas d'être en retard. Je m'inquiète soudain et je me maudis pour cela.

Pour ne jamais avoir été capable d'être indifférent.

Je le trouve dans sa chambre, emmêlé dans ses draps, les joues un peu rouges, les cheveux libérés de ce gel qu'il met encore tous les jours et qui les entrave, lui donnant l'air plus sérieux. On dirait qu'il fait... ce genre de rêve... mais soudain, son visage affiche une véritable souffrance et il s'agite plus, essayant de se raccrocher de ses doigts blancs à une ombre onirique. Je m'approche et le secoue pour le sortir de sa torpeur. Il gémit, pâlissant à vue d'oeil. Paniquant, je me mets à le secouer plus vivement, lui intimant l'ordre de se réveiller.

Il finit par ouvrir les yeux, un regard d'enfant perdu se pose sur moi, et la tristesse que je vois dans ses deux orbes de métal me donne envie de pleurer. Je lui enserre les épaules doucement, attendant qu'il se ressaisisse. Il ne doit pas être comme ça ! Je le déteste... mais pourquoi déjà ? Son arrogance... Sa fierté de monsieur je suis mieux que tout le monde... Je ne sais plus...

Il paraît se ressaisir et m'offre un sourire qui a tout d'une grimace tellement il est faux et peu sûr de lui, avant de partir, en prenant au passage les affaires qu'il avait préparé la veille pour se vêtir, me laissant seul, me laisser tomber sur son lit, ne sachant plus quoi penser. Son odeur et partout et assaille mes narines sensibles, me troublant plus encore si c'est possible. Je ne sais pas quoi faire, je ne sais pas quoi penser : je suis perdu...

Faire semblant

POV Drago :

C'est mon travail. Rester assis, donner des ordres... Je m'étais juré de tout faire moi-même en choisissant de ne pas suivre la voie de mes parents. Mais je ne peux pas aller sur le terrain.

Parce qu'alors, je ne serais qu'un fardeau.

A cause de mon handicap.

Peu de gens savent.

J'ai refusé que les gens puissent me regarder avec pitié, alors seuls mes responsables sont au courant . Et c'est pour cette raison que je suis cantonné dans des bureaux lugubres. Pourtant, j'aurais aimé accompagner Ron dans ses missions. Mais je ne serais qu'un poids.

Et je le refuse.

Alors je le protège en faisant en sorte qu'on ne le mettre pas inutilement en danger.

Je sais que s'il le découvrait, il serait positivement furieux.

Mais je ne peux pas le laisser filer comme ça, se battre comme s'il n'avait plus rien à perdre dans la vie...

Je ne peux pas le laisser partir.

J'ai déjà tellement peur. Peur pour lui.

Moi, je ne risque rien.

C'est d'un pitoyable...

POV Harry

Il fait noir. Les ténèbres qui m'entourent dans ma cellule semblent réfléchir les ténèbres qui me consument de l'intérieur.

Ce trou noir qui semble m'aspirer.

J'ai comme un sentiment de déjà-vu. Mais je ne parviens pas à me rappeler. De rien.

Je me suis réveillé dans le noir.

Sans savoir qui j'étais.

Sans savoir où j'étais, d'où je venais, et ce qu'il allait advenir de moi.

Mais des mots tourbillonnent dans mon esprit.

Une voix... dans ma tête... Je la connais sans la reconnaître...

Ses mots ne sont pas les miens.

Ils ont menaçants, sombres et terrifiants.

Ils me parlent, à moi.

Me disent que je ne suis que ténèbres.

Que je dois disparaître, car cette vie ne m'appartient pas.

Quelque chose n'est pas juste en moi, et ce quelque chose c'est... moi ?

J'attends.

Un dénouement, une solution, une sorte d'absolution pour des actes que je n'ai pas conscience d'avoir commis.

Ainsi le temps s'égrène, m'étreignant de doutes et de sombres pensées.

Quelle heure peut-il bien être ? Est-ce le jour ou la nuit ?

Il y a une personne qui me rend visite, parfois. Je ne saurais dire si c'est un homme ou une femme.

Cette personne porte un masque blanc et une cape noire ample. Elle ne parle pas. Elle m'apporte des repas, et semble veiller à ce que je survive.

Elle me fait aussi boire toutes sortes de mixtures étranges et prend des notes. LA voix semble s'amplifier, et cela semble satisfaire mon détracteur.

Où suis-je ? Qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'ai-je fait pour me retrouver ici ?

Là où se trouve mon cÅ?ur

POV Ron :

Je n'en peux plus.

Je veux être utile. J'ai besoin d'être utile.

Mais personne ne semble avoir besoin de moi.

Alors, je force le destin.

Aujourd'hui, c'est noël.

Personne ne veut travailler. Mais je me suis proposé.

Drago en a fait de même.

Toute la famille a pensé que c'était pour ne pas me laisser seul.

C'est faux. Je le leur ai dit. Maman m'a dit que je ne faisais plus d'efforts pour comprendre les gens. Que j'étais devenu aveugle et sourd. Elle m'a rappelé que Drago n'avait plus de famille.

Qu'il avait perdu beaucoup plus dans cette guerre que je ne saurais l'imaginer.

Je me suis dit que vu sa famille, mieux valait qu'ils ne soient plus là mais je me suis tu.

Est-ce que j'étais devenu ce monstre d'égoïsme dont je renvoyais l'image ? Mon seul souhait avait toujours été d'être utile. Je voulais être utile à Harry, mais il s'est éloigné peu à peu avant de prendre le large. Je voulais être utile à Hermione, mais je n'étais pas là quand ce sortilège mortel l'avait frappé. J'ai voulu être utile à Drago, mais monsieur réussi très bien sa vie sans moi. J'oubliais la conduite, être son chauffeur, c'est tout ce que je suis à ces yeux. Je ne sais même pas pourquoi il ne passe pas tout simplement le permis. Je ne lui ai jamais vraiment demandé à vrai dire...

J'ai essayé de me remettre en question, mais c'est douloureux. Si je ne sais plus écouter, que me reste-t-il ?

Alors je réfléchis en m'installant à mon bureau. A moi, à lui, au reste...

On doit être une dizaine d'aurors en tout et pour tout, à sacrifier le jour de noël, pour une petite prime qui tombe à point. Malefoy va encore être furieux quand il va voir que je lui ai encore versé un loyer pour l'appartement.

Je sais que c'est stupide, que c'est de l'argent dépensé pour rien, puisque monsieur Malefoy junior ne veux pas que je lui verse une noise, mais je me refuse à vivre à ses crochets et par extension, de lui être redevable.

Enfin plus redevable que je ne le suis déjà.

Ça ferait de moi un être encore plus faible et méprisable que celui dont je croise le regard jour après jour dans mon miroir.

Et soudain, une alerte sonne, aux abords du quartier des docks. Une vieille dame moldue déclare avoir vu un individu suspect masqué rôder en cape noire, se déplaçant vers les docks, normalement désertes en cette journée de noël. C'est sans doute juste un détraqué, et on ne se déplacerait pas en temps normal sur des ouïe-dire mais j'ai besoin d'exercice et je saute sur l'occasion. Après avoir envoyé une courte magi-note à Malefoy qui gère à distance les éléments de l'équipe pour lui dire que j'étais sur le coup, je me prépare rapidement et me met en route.

Enfin un peu d'action !

POV Drago :

Ce travail m'ennuie. Vraiment.

Lorsque j'étais jeune, je me voyais très bien être à un bureau et donner ou plus exactement aboyer des ordres et laisser tout le travail aux autres.

Eh bien, vous savez quoi ? N'être là que pour donner des instructions et être responsable en cas de problème, ça craint.

Une note vient d'arriver magiquement sur mon bureau. Je l'aurais parié, Ron a sauté sur le cas du taré masqué. Et vêtu d'une longue cape noire. Comme un mangemort. Des images me reviennent en mémoire. Des images que je souhaiterais pouvoir oublier.

Je frissonne. Cette époque est révolue, elle ne devrait plus m'affecter de la sorte. Pourtant quand je regarde mes mains, je vois tellement de sang, comme des souillures invisibles et pourtant indélébiles...

Je me souviens cette promesse à moi-même faite dans un de mes derniers moments d'innocence. Ne plus tuer. Un sourire amer effleure mes lèvres.

J'y croyais vraiment, à ce moment précis. Que c'était possible. Que Dumbledore saurait trouver une voie pour moi, loin de toute cette violence...

Mais même ce vieux gâteux avait ses limites, et le chemin pour rentrer chez moi et dans la grâce de mes parents et des mangemorts en général, surtout après avoir failli à ma mission, avait été ... atroce.

Repenser aux souffrances que j'avais moi-même enduré, face aux doloris que j'avais alors reçu n'était rien comparé au souvenir du mal que j'avais dû faire pour reprendre un statut de mangemort sans reproche et avoir de nouveau accès à des informations importantes. Car un espion ne sert à rien sans informations, n'est-ce pas ?

Mon coeur se serre à ces souvenirs, mais les larmes n'atteignent plus mes yeux désabusés depuis longtemps. A présent, je te comprends, Sévérus.

Avoir été espion, c'est garder une cassure dans son âme qui ne se résorbera sans doute jamais.

Une autre alerte, plus importante. Des mangemorts viennent de passer à l'attaque dans une rue passante moldue. La marque a été vue.

Mon coeur rate un battement et je m'empresse d'affecter tous les effectifs disponibles vers la zone sinistrée, en espérant qu'on arrive assez vite.

S'il vous plaît, plus de morts...

Et je me ressaisis et essaye de réfléchir. Quel est le sens de cette mascarade ? Les attaques de cet acabit avaient toujours été utilisées comme leurre pour cacher un élément apparemment moindre, mais d'une importance capitale par le seigneur des ténèbres et ses acolytes. Mais cette alerte a été la seule de la journée, mis à part... Impossible. Le détraqué. Et si...

Soudain, je réalise.

Ron.

Mon dieu, Ron a pris l'autre mission...

Mes mains se mettent à trembler. Que se passe-t-il ? Que signifie tout ceci ? Et Ron ? Ron est en danger ! Je le sais, mon instinct me le hurle.

Je jette un rapide coup d'oeil aux petits papiers commençant à affluer sur mon bureau. La situation est en train de se réguler du côté des moldus, mais ça va encore prendre un moment avant de la stabiliser. Les oubliators sont déjà en route semble-il mais aucun des aurors présents ne peut à l'heure actuelle se détacher de cette mission.

J'essaie de garder mon calme et de réfléchir avant l'apparition de la dernière note. Le con !

Je saute sur les jambes et cours prendre mon manteau

' J'ai localisé le suspect. Je le suis vers l'entrepôt B de la zone sud. J'aurais besoin de renforts mais si pas dispo j'y vais en solo. Signé : auror Weasley R. '

Dans le bureau, la petite note écrite à la va-vite reste seule, ainsi que le reste des dépêches continuant d'affluer. Je vais sans doute perdre mon travail, mais peu importe.

Weasley, je ne te laisserais pas te faire tuer, même si c'est la dernière chose que je dois accomplir de ma foutue vie ! Je te sortirais de là, foie de Drago Malefoy !

POV Harry :

L'inconnu est revenu. Avec dans les bras tout un tas de choses étranges. Il ouvre la porte grillagée de ma cellule et je ne peux m'empêcher de me tasser dans un coin.

Je murmure, éperdu : ' Plus de mixtures, s'il vous plaît... Je ne veux plus, je ne veux plus L'entendre... '

La voix dans ma tête résonne d'un rire cruel ' Tu es pourtant l'intrus dans ce corps, mais ça va changer, crois-moi et lorsque j'aurais le contrôle, rien ni personne ne saura se mettre en travers de mon chemin '

Je prends ma tête dans mes mains. J'ai l'impression qu'elle va exploser. Mon front me fait si mal, comme si quelque chose me transperçait le crâne à cet endroit et la douleur irradie tout autour, semblant se propager et enflammer tout mon système nerveux. Mes doigts se portent d'eux-mêmes au-dessus de mes yeux. Du sang. J'entends vaguement une voix d'homme dire que tout se passe comme prévu avant de me sentir sombrer dans le néant.

POV Ron :

Ce type est vraiment louche. Je balaye les environs du regard. Les renforts se font attendre, et je ne sais pas combien de temps ce type va rester bien sagement dans cet entrepôt. Tant pis pour eux, j'y vais.

Fort de cette décision, je me dirige vers la porte de l'entrepôt quand un bruit de transplanage me fait tourner la tête. Enfin, je me retourne, m'apprêtant à charrier mon collègue pour son temps de réaction, quand je me fige. Malefoy !

Il n'intervient jamais dans les missions. Jamais.

Je l'observe plus avant, cherchant à percevoir les raisons de sa venue en personne.

Ses yeux semblent hantés, il est fébrile. Je le vois ébaucher un pas vers moi puis se reprendre. Il se racle la gorge et finit par souffler un faible ' Dis-moi que tu n'as rien '

Je secoue la tête et fronce les sourcils ' Qu'est-ce que tu fais ici ? '

Il se masse l'arcade sourcilière et soupire ' Une attaque de grande envergure dans un quartier moldu passant. Toutes les unités ont été dépêchées sur place. '

Je plisse les yeux ' Donc tu es venu en personne. Toi. '

Il ferme les yeux et semble pâlir un peu plus. Je m'inquiète ' Tu as le droit de laisser le commandement vacant ? ' Je m'assure.

Il hausse les épaules et s'avance d'un pas vers moi, semblant avoir repris contenance.

' Il se passe quelque chose, Ron. Cette attaque n'est qu'une diversion, j'en suis sûr. Quelque chose est en train de se passer, ici. Quelque chose de grave. '

Je hoche la tête lentement. Il est on ne peut plus sérieux. Une terreur sans nom trouble son regard. Mais il semble avoir pris une décision et me lance un regard franc. ' On est tous les deux dans cette galère, pas vrai ? Alors, allons-y ! '

Je lui lance un sourire de connivence. J'ai l'impression de partir au combat. Je suis serein, à nous deux, on réussira bien à se dépatouiller dans tout ce merdier.

Nous nous plaçons de parte et d'autre de la porte et il décompte avec ses doigts.

Trois.

Deux.

Un.

D'un seul homme, nous ouvrons la porte et nous plaçons dos à dos pour couvrir à la fois la droite et la gauche.

C'est parti !

Rester en vie

POV Ron :

Après un rapide tour d'horizon, pas de suspect en vue.

Le hangar est vaste et est flanqué de deux rangées de pièces munies de portes grillagées. On dirait que quelqu'un a essayé de recréer des cachots ici. Ce qui est une idée vraiment étrange en soi.

Je me tourne vers mon compagnon et lui fais signe rapidement ' tu vas à gauche, je vais à droite '

Je le sens hésiter, puis il hoche rapidement la tête et part dans la direction donnée, baguette au poing. Je me tourne de l'autre côté, en parfait miroir de mon collègue.

La première cellule contient le kit de base du petit maître de potion, l'hygiène en moins : c'est infesté de rats là-dedans...

Je vois Drago continuer sa lente progression de l'autre côté du hangar. Son air dégoûté me confirme que les geôles doivent être à peu près dans le même état de parte et d'autre de la pièce centrale.

Rien dans les trois premières salles. Je jette un coup d'oeil à Drago qui s'est immobilisé et semble tendre l'oreille. Il croise mon regard et tourne les yeux vers une porte un peu plus loin de son côté avant de me regarder à nouveau, droit dans les yeux.

Je repousse la partie de moi qui se sent déstabilisée par le gris profond de ses yeux et me rapproche aussi rapidement et silencieusement que possible.

Arrivé à son niveau, je peux voir sa baguette trembler légèrement.

Puis un bruit de poignée de porte attire mon attention. Je lève aussitôt ma baguette, un sortilège déjà sur le bout des lèvres.

Le temps est comme suspendu tandis que la porte tourne lentement sur ses gonds. La silhouette qui se profile derrière elle porte une cape ample et un masque que j'aurais souhaité ne jamais revoir dans cette vie. Mon coeur manque un battement et ne peut que ressentir l'onde magique venant de Drago tandis ce qu'il envoie un sortilège paralysant sur le mangemort.

Celui-ci l'esquive facilement, comme si il s'y attendait, et riposte en une fraction de seconde.

' Protègo ' la voix alarmée de Drago me parvient comme dans un rêve. Elle a quelque chose d'hystérique. Je réalise qu'il vient de me sauver, mais je suis pétrifié. Que fait un mangemort dans un endroit pareil ? N'ont-ils pas tous été chassés et condamnés au baiser du détraqueur ?

' Ron ' Me crie Drago ' Ressaisi-toi, bon sang ! Je défends, tu attaques ! Protègo ! '

Je le regarde et me rend compte que j'ai une certaine admiration pour son calme et son sang-froid. Ce coup d'oeil n'a duré qu'un instant mais, à ce moment précis, avec son regard déterminé et sa posture ferme et décidée, je le trouve magnifique.

Me tournant vers l'homme masqué je lance ' Expelliarmus ! '

Raté. Il riposte avec un sortilège de magie noire que je ne connais pas que Drago bloque avec un autre sortilège que je ne connais pas non plus et qui n'a pas l'air d'être plus apparenté à de la magie blanche.

J'en profite pour lancer un incendio, le bas de sa cape prend feu et ça suffit à me laisser le temps de murmurer ' Confringo'. Alors celle-là, il ne l'a pas vu venir ! Une partie du plafond s'écroule sur lui en l'assommant du même coup. Je me tourne vers le blond qui semble avoir pâli un peu plus.

' Drago, ça va ? '

Il me regarde et cligne bêtement des yeux. Merde. Je l'ai appelé par son prénom.

' Je vais bien, Ron, merci de t'en inquiéter, c'est juste que je ne suis pas fan des sortilèges explosifs... '

Je le regarde encore. Il n'a pas l'air au mieux. Je lui dis de garder un oeil sur notre gars pendant que je vais inspecter la cellule. J'espère qu'il va se reprendre, parce que le voir comme un humain, avec ses faiblesses et ses défauts, ça me fait comme ... je ne sais pas, j'espère qu'il va se reprendre.

La cellule est sombre et sale. Un petit lit suspendu par des chaînes au mur se trouve dans le coin de la pièce. Dans lequel est recroquevillé quelqu'un dont je ne parviens pas à distinguer les traits. Je me rapproche et pose ma main sur l'épaule de ce qui semble être un jeune homme aux cheveux noirs. J'ai un mauvais pressentiment.

Je tire un peu sur l'épaule et le visage ensanglanté de mon ami apparaît sous mes yeux ébahis : Harry !

Mon dieu, tout ce sang, d'où vient-il ?

J'essaie d'essuyer tout ce sang pour savoir d'où il vient. Mes gestes sont saccadés. Je m'écroule à genoux. Ce sang ne part pas, je n'y arrive pas. Des larmes coulent de mes yeux sans bruit. Harry, je te défends de mourir alors que je viens de te retrouver !

Je hurle à Drago de venir m'aider et ma voix déchire le silence.

POV Drago :

Lorsque l'on rentre dans le hangar, tout est calme.

Ron me fait signe d'aller à gauche tandis que lui va à droite. J'hésite. En partant de ce côté, j'aurais les cellules à ma gauche. Et si une attaque vient de gauche, je suis foutu.

Ron me lance un regard interrogateur. Je hoche la tête et lève ma baguette. Allons-y. J'expire doucement et me dirige à pas lents vers la première pièce.

Je m'attends presque à voir sortir un homme hystérique de cette porte.

Mais non. J'ouvre prudemment la porte et jette un coup d'oeil rapide. Rien qu'un débarras crasseux. Infesté de bestioles. Je fronce le nez, et passe à la seconde pièce.

Après quelques cellules, je crois percevoir un bruit inhabituel quelque part devant. Je stoppe ma progression. Encore un bruit. Je crois que c'est la deuxième porte à partir de ma position.

Ron a arrêté sa progression de son côté et me regarde. Je lui désigne ce que je pense être la source du bruit. Et plonge mon regard dans le sien. Mon coeur rate un battement. On se regarde rarement dans les yeux, et ça me fait toujours ça. C'est bête, n'est-ce pas ? Mais je ne peux pas le contrôler.

Il se dirige vers moi d'un pas souple et néanmoins silencieux.

Ma main tremble, je crois.

La poignée de la porte commence à tourner. Je me tiens prêt.

Je lève aussitôt ma baguette, un sortilège déjà sur le bout des lèvres.

Celui qui sort porte l'habit de mangemort, me renvoyant à une époque que je croyais révolue depuis longtemps. Trois ans pour être exact. Mon sang ne fait qu'un tour et je lance l'offensive.

Mon sortilège n'atteint pas son but. Il réplique et je vois avec horreur son sortilège se diriger vers un Ron aux yeux écarquillés, je lève une barrière in extremis qui renvoie le sortilège.

Ron est figé et sans voix. Mais qu'est-ce qu'il me fait ?

' Ron ' Je crie ' Ressaisi-toi, bon sang ! Je défends, tu attaques ! Protègo ! '

Il essaie d'envoyer un sort de désarmement qui échoue et je vois notre adversaire préparer une attaque de magie noire, mais je sais comment parer ce sort. Et la magie qui sort de ma baguette est un pur cru de la famille Malefoy. Qui fonctionne, bien sûr, à merveille.

Le sortilège de feu qui suit n'est là que pour la diversion, car une explosion s'en suit. Mes oreilles sifflent et je me force à ne pas fermer les yeux.

' Drago, ça va ? '

Mon prénom dans sa bouche... Je souris intérieurement et le rassure. Il n'a pas l'air convaincu, mais ne fait aucun commentaire, et me laisse garder le type inconscient devant moi, et passe la porte ouverte donnant accès à la cellule.

Les minutes passent et je n'entends plus rien. Je commence à stresser. Et s'il lui arrivait quelque chose ? Je devrais être à ses côtés, c'est pour ça que je suis venu, non ? Mais prendre le risque de voir s'envoler le mangemort à mes pieds...

Je m'apprête à lui demander si tout va bien, et alors je l'entends crier d'une voix désespérée ' A l'aide ! Drago, je t'en prie, viens m'aider pour l'amour de Merlin ! '

Mon sang se glace dans mes veines et je m'élance sans prendre le temps de réfléchir.

Je ne vois pas arriver l'onde qui me percute. Je ressens juste cette sensation, comme si une bulle d'eau glacée venait de m'engloutir. J'entends un cri. Je crois bien que c'est le mien. Mon corps me semble si lourd, tout à coup... Je crois que je tombe.

J'entends mon nom. C'est la voix de Ron.

Qui me lance un sortilège de protection.

POV Ron :

J'entends soudain un cri. Drago ?

Je me précipite et, tout en restant protégé derrière la porte à demi ouverte, je jette un rapide coup d'oeil à la situation.

Drago est à terre à quelques mètres de là, et sa peau a pris une teinte livide, légèrement bleutée qui ne me dit rien qui

vaille.

L'homme que j'ai assommé est toujours à terre, inconscient.

Mais il n'est plus seul. Un autre mangemort l'a rejoint. Je murmure une formule de protection sur le blond, et envoie valser d'un expelliarmus le nouvel arrivant. Ça me laisse le temps de traîner Malefoy dans la cellule froide. Sa peau est glacée. Je me penche sur lui et vérifie qu'il respire. C'est le cas.

Bien.

Étape un : mettre hors d'état de nuire le deuxième mangemort. Il a récupéré sa baguette et est en train de saisir l'autre mangemort par les épaules. Depuis quand se portent-ils ainsi secours ? L'homme inconscient doit avoir une certaine valeur dans leur organisation.

Je sais que je ne devrais pas le laisser partir, mais suis-je de taille à lutter tout seul ?

Un sortilège s'écrase sur le mur un peu à ma gauche et je tente un ' Impedimenta ' qui est esquivé, je vois un éclair vert se perdre quelque part à ma droite. Merde. Je tends le bras pour envoyer un sortilège de flamme alors que j'entends ' oculorum caligo ' et ma vue se trouble. Je suis incapable de voir à plus de trois mètres, mais je peux entendre le son caractéristique d'un transplanage.

Je me rue vers Drago, qui semble avoir de plus en plus de difficulté à aspirer son air. Sa respiration est sifflante et sa peau semble maintenant presque grise. Quelle merde ce type lui a lancé au juste ?

Je me penche au-dessus de lui, pour voir ses yeux. Il me regarde et essaye de parler mais seul mon prénom réussi à franchir ses lèvres dans un souffle douloureux.

Je lui dis tout ce qui me vient à l'esprit : de se battre, de ne pas fermer les yeux, de rester avec moi...

Un pâle sourire effleure ses lèvres et il murmure : ' je t'aime ' avant que ces yeux ne se révulsent.

Je reste pétrifié, son corps commence à convulser, je ne sais pas quoi faire. Ma vue se trouble de plus en plus. Des points noirs apparaissent devant mes yeux. J'essaye de percevoir Harry dans tout ce brouillard, en vain.

Soudain, des bruits de pas dans le hall. Je me fige et tends l'oreille. Merlin, pas d'autre mangemorts, s'il vous plaît...

' M. Malefoy ! Êtes-vous là ? '

C'est la voix de l'auror Johnson, ce type me déteste et vénère pratiquement Malefoy.

Les secours sont arrivés, je leur hurle pas position.

Ma peur me paralyse alors que des points noirs me bouchent à présent totalement la vue...